

Homélie du 05/01/25 St Albert - Epiphanie

Is 60,1-6; Ps 71; Ep 3,2-3a.5-6; Mt 2,1-12

- On retrouve dans les lectures de ce jour une thématique classique de l'Écriture, la centralité de la ville de Jérusalem, « *le pôle du monde, la cité du grand roi* », comme dit le psaume 47.
- Elle doit rayonner et éclairer le monde, au point que « *les nations marcheront vers sa lumière, et les rois, vers la clarté de son aurore* » (Is).
- Son roi doit ainsi tout dominer « *de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre* », comme le précise le psaume !
- Or, le Nouveau Testament l'affirme, ce roi unique tant attendu, c'est Jésus Christ.
- C'est lui, la lumière des nations, celui qui délivre le « *pauvre dont il sauve la vie* » (Ps).
- Sa lumière qui chasse les ténèbres dans lesquels tous les hommes sont plongés, c'est sa propre vie plus forte que la mort. Et c'est un fait que tous les hommes sont bien marqués par le péché et passibles de mort...
- Alors, puisque tous sont concernés, tous ont-ils vu cette lumière ? Est-ce que toutes les nations sont venues jusqu'à lui ?
- A tous, il a offert de participer à son salut, à sa vie, mais que doit encore faire l'homme pour en bénéficier ?
- Car de même que tous ne sont pas chrétiens automatiquement, tous ne sont pas non plus accueillis mécaniquement au ciel dans le bonheur éternel sans qu'ils aient pour cela à exercer leur liberté. Ce ne serait tout simplement pas digne de l'homme.
- En d'autres termes, si cette fête de l'épiphanie est bien la fête du salut offert à tous les hommes, elle n'est pas pour autant la fête du « salut pour tous », sans condition !
 - o Et l'évangile de ce jour peut nous aider à identifier les conditions requises pour que l'homme puisse en bénéficier.
- Dans le récit que nous venons d'entendre, il y a d'abord tellement de choses incongrues, qu'on a l'impression d'entendre un conte...
- Car personne ne peut associer tout seul une étoile à la naissance d'un enfant roi adorable dans un autre pays, au point de se mettre en route dans sa direction et de finir par le trouver effectivement !
- D'ailleurs ces mystérieux mages sont finalement avertis en songe « *de ne pas retourner chez Hérode* », et cela par Dieu bien sûr, ce qui indique bien qui est celui qui leur a permis d'entreprendre un tel périple dès le début.
- C'est Dieu qui éclaire leur intelligence par une lumière qui n'est pas naturelle, cette lumière qui permet de croire quelque chose que les moyens de ce monde ne suffisent pas à prouver.
- Cette lumière, c'est ce qu'on appelle la foi, et nous voyons ici qu'elle est offerte à des hommes qui ne sont pas du peuple de l'Ancienne Alliance. Dès la naissance du Christ, la promesse faite à Israël déborde ainsi du seul peuple d'Israël !
- Ces mages venus d'Orient sont dotés d'une certitude bien réelle de la naissance d'un enfant hors norme et cela, plus que les habitants les plus éminents et les plus religieux de Jérusalem.
- Le grand critère de rassemblement autour de Jésus se dessine donc dès alors. Ce n'est pas une naissance, une appartenance à un peuple, mais un don venu de Dieu, un don qui n'a pas de frontière, lui, et qui s'appelle la foi !
- On peut par conséquent appartenir à Israël, et ne pas avoir la foi ou bien, au contraire, ne pas appartenir à Israël mais avoir la foi !
- On peut être juif de Jérusalem et ne pas se rendre à Bethléem, être un mage habitant en Orient et venir à la crèche.
- Et ce qui est particulièrement frappant ici, c'est la différence de distance que les uns et les autres ont à parcourir pour venir jusqu'à Bethléem. Car Jérusalem est à moins de 10 km de Bethléem !
- L'évangile nous montre par conséquent que la distance n'est pas un critère suffisant pour expliquer le déplacement jusqu'à Jésus.
- Au contraire, ceux qui sont proches ne bougent pas de chez eux et ce sont des hommes qui habitent très loin qui se rendent à la crèche.
- Pire, la question des mages sur le lieu de naissance du roi des juifs bouleverse Hérode « *et tout Jérusalem avec lui* » au lieu de les réjouir comme les mages. Ils prennent donc cette annonce au sérieux, sans quoi ils ne seraient pas bouleversés, mais elle les dérange comme des gens qui n'attendent plus celui qui est pourtant leur raison d'être.
- Les grands prêtres et les scribes sont capables de dire où le Christ doit naître mais pas de se réjouir que le moment soit venu.
- Pourquoi ? Parce que cet enfant les dérange... Il les dérange dans leur confort parce qu'ils se sont appropriés leur monde, leur vie et même leur religion ! Pour eux, le Christ vient comme un voleur qui met en cause leur autonomie.
- La caricature de cela, c'est Hérode qui voit dans la venue du Roi des juifs un concurrent de son autorité, de sa vie.
- Les mages, eux, viennent de plus loin et ils n'ont pas ce problème car ils ne sont pas héritiers de la promesse...
 - o Cet épisode annonce ainsi déjà la facilité avec laquelle le christianisme se répandra dans les premiers siècles dans certains milieux païens, tandis que beaucoup de juifs ne parviendront pas à accueillir l'ouverture du salut à toutes les nations.
- Celui qui est plus loin, plus « perdu », perçoit plus facilement la gratuité du don de Dieu que celui qui est déjà gâté par le Seigneur, qui a déjà intégré la notion d'élection et de salut pour lui.
- Ainsi le « chrétien de culture » - que nous sommes peut-être - a lui aussi souvent plus du mal à percevoir son propre besoin de conversion que le grand pécheur, que celui qui est objectivement plus loin du Seigneur !
- Les mages sont donc la figure de notre humanité perdue, plongée dans les ténèbres de ce monde, mais qui cherche avidement la lumière dans le ciel. A ces hommes, de bonne volonté, Dieu ne refuse pas cette clarté, au contraire.
- Il les attire à lui de façon surnaturelle, ce qui fait d'eux des témoins pour les autres, comme on voit ici les mages apporter une révélation nouvelle à Jérusalem. Curieusement, ce sont des païens qui annoncent la naissance du Messie au peuple de l'Alliance qui devrait normalement l'attendre beaucoup plus qu'eux !
- Mais les mages ont aussi besoin de recevoir des juifs la précision du lieu de sa naissance. Dieu est cohérent et ne fait pas sans les moyens qu'il a lui-même choisis pour son œuvre de salut. Dieu les conduit ainsi d'abord à Jérusalem et non à Bethléem.
- Et cette rencontre est l'occasion d'une interpellation pour Jérusalem.
- Car tous, juifs et non juifs, doivent rester en éveil, à la recherche de la vérité dans la nuit de ce monde. Aucun n'est encore parvenu au terme. Tous doivent encore se rendre auprès du Roi pour l'adorer, pour lui rendre hommage et lui remettre leurs trésors.
- Les mages sont ainsi le rappel pour tous que celui qui accueille la lumière de la foi doit se mettre en mouvement pour aller à la rencontre du Seigneur et repartir par un autre chemin, dépouillé de ses richesses qui l'encombrent, et l'exemple des habitants de Jérusalem nous rappelle qu'il est facile de s'installer et de s'approprier le don de Dieu.
- Il est tentant de chercher à préserver son particularisme culturel, ses sécurités, plutôt que de prendre le risque de s'ouvrir aux nations !
 - o Mais on peut aller encore plus loin en faisant un parallèle avec tout homme qui ne parvient pas à se réjouir de rencontrer bientôt son Seigneur, même après une longue vie, et qui s'inquiète de quitter ce monde, car il ne s'est pas vraiment préparé à cette rencontre.
- Il peut très bien savoir ce que sa foi lui dit : qu'à sa mort, il paraîtra devant son Seigneur ! Mais il s'est néanmoins « approprié » son existence en ce monde et ne parvient pas à lâcher prise. Lorsque le moment approche, il n'est malheureusement pas prêt...